

Brevet blanc de français 2015

Première partie : Questions - Réécriture - Dictée

25 points

Toutes vos réponses devront être rédigées.

Texte

LIBERTÉ

Il a gravi la route amère
le Nègre
La route aux mille épines qui mène aux esclavages
À coups de sang d'acier de scies
Ils ont broyé la vie sur son corps de volcan
Et son cœur est le noir tombeau
Où palpitent les siècles de cadavres amoncelés
Mais il voit sourire le jour
le Nègre
Le jour aux longues dents dures
Où l'Afrique ne sera plus fœtus
Où l'Afrique dressera sa nuque ensanglantée
Et couvrira le ciel de flèches étincelantes
Un sombre soleil siffleur de fer
Emportera ses kilomètres de sueur
Ses labeurs inutiles dans les prés du silence
Et tonnera le tam-tam de la colère dernière
Loin des vautours
Les jours seront de soie sur les rires retrouvés
Les peuples chanteront les heures d'avenir
Et sur le seuil des cases
Fraternellement coulera
le vin de palme
de la Résurrection.

Belle comme un regard d'airain¹
Lourde d'une étreinte cosmique
Au-delà des colères muettes
Voici que s'élève grave
La flamme multicolore de la Liberté Nègre.

David Diop², Coups de Pilon, 1973

¹ Alliage contenant du cuivre ; dur, intransigeant

² Écrivain français (1927-1960), né d'un père sénégalais et d'une mère camerounaise, David Diop soutient l'indépendance politique et culturelle des pays africains.

QUESTIONS (15 points)

1. a. Par quels procédés le mot « Nègre » est-il mis en valeur ? (1 point)

La mise en valeur de « Nègre » passe par la répétition en début de vers, il est utilisé seul, sans autre mot sur sa ligne (rejet), majuscule.

b. À quelle réalité historique ce mot fait-il référence ? Relevez trois autres termes qui confirment votre réponse. (1 point)

Le texte fait référence à l'esclavage. Les noms « Nègre », « Afrique » évoquent l'esclavage et les noms « sang » « labeur » « cadavres » insistent sur la condition des esclaves.

2. À quelle forme ce texte appartient-il ? Donnez deux éléments pour justifier votre réponse. (1 point)

Il s'agit d'une forme poétique. Disposition des mots sur la page, les majuscules à chaque début de vers, vers libres, répétitions anaphoriques, sonorités, figures de style...

3. a. À votre avis, que représente le pronom « ils » au vers 5 ? (0,5 point)

- les siècles
- les esclaves
- les esclavagistes
- les cadavres

b. « Ils » ne sont pas nommés directement. À votre avis, pour quelles raisons ? (0,5 point)

On acceptera toute interprétation cohérente avec le sens général du texte qui mette en avant la valeur péjorative du pronom, évoquant la colère du nègre ou la volonté de ne pas donner un visage humain aux esclavagistes...

4. « Mais il voit sourire le jour » (v. 8)

a. Quelle relation logique est exprimée dans cette proposition ? (0,5 point)

La conjonction de coordination exprime l'opposition, la rupture.

b. À partir de ce vers, à quel temps de l'indicatif les verbes sont le plus souvent conjugués ? (0,5 point)

Le futur simple de l'indicatif est employé.

c. Que représente ce changement de temps ? Expliquez. (1 point)

Nous attendons l'idée d'une reconstruction de l'avenir et de l'espoir pour les peuples africains, d'une libération (dans la lutte, le combat) : la première partie du texte dresse le bilan amer et sanglant de la période de l'esclavage. La deuxième proclame la libération et l'espérance.

5. a. « Où l'Afrique dressera sa nuque ensanglantée » (v.12). Quelle est la figure de style

utilisée ? Expliquez-la. (1 point)

Allégorie ou personnification. L'Afrique devient un personnage féminin prêt à lutter.

b. Quelle réaction du « Nègre » est mise en avant dans les deux vers 12 à 14 ? Citez au moins deux autres expressions qui expriment cette réaction. (2 points)

On attend l'idée de vengeance, de révolte contre les esclavagistes ; les expressions « longues dents dures » (v. 10), « flèches étincelantes » (v.13), « un sombre soleil siffleur de fer » (v. 14), « tam-tam de la colère dernière » (v.17) expriment cette réaction.

6. Décomposez le mot « fraternellement » (v. 22) et expliquez son sens dans le texte. (1 point)

On attend l'idée d'unité ou de solidarité du peuple africain dans le combat pour la liberté.

7. Relisez l'ensemble du texte puis expliquez le choix du titre « Liberté ». Vous ferez une réponse développée qui fera appel à des éléments précis du texte. (3 points)

On attend que les élèves fassent mention de l'image parcouru par le Nègre d'une situation d'esclavage vers la liberté. Pour la situation d'esclavage, ils peuvent noter des expressions comme « La route aux milles épines qui mène aux esclavages », « broyé la vie », « cadavres amoncelés », « labeurs inutiles », « kilomètres de sueur » mais le nègre progresse vers l'avenir et la libération e l'Afrique comme le montre l'utilisation du futur simple de l'indicatif (« emportera », « tonnera », « chanteront »). le combat exprimé par de nombreuses images entre les vers 10 et 17 permettra d'accéder à la liberté, à une vie nouvelle et heureuse comme l'indiquent les mots « résurrection », « liberté », « rire », « fraternellement » ou les expressions comme « jours de soie »...

8. Dans quels autres combats des poètes se sont-ils engagés ? Donnez deux exemples les plus précis possibles (2 points)

Les élèves peuvent évoquer la lutte contre l'oppression, pour la tolérance ou la liberté... Seront valorisées des références précises (titre, auteur, ou contenu)

RÉÉCRITURE (4 points)

Réécrivez les vers 10 à 16 en remplaçant « l'Afrique » par « les Africains ».

*Le jour aux longues dents dures
Où les Africains ne seront plus fœtus
Où les Africains dresseront leur nuque ensanglantée
Et couvriront le ciel de flèches étincelantes
Un sombre soleil siffleur de fer
Emportera leurs kilomètres de sueur
leurs labeurs inutiles dans les prés du silence*

DICTÉE (6 points)

En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. « Eh, mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais- tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? - J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre. - Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? - Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe.

Extrait du chapitre 19 de Candide ou l'optimiste - de Voltaire